cipes, des assertions qui n'ont pas pris encore assez de consistance. P. ex. on lit à la pag. 3^e: " Si les chymistes ont été assez heureux pour ,, reculer les limites de nos connoissances, au ,, point de nous démontrer que l'air & le feu ,, sont des mixtes &c. ,, Cette assertion ne me semble point être démontrée dans le sens de l'auteur. Il est vrai que l'air & le feu, quelque purs qu'ils nous paroissent, sont toujours des mixtes, parce qu'ils ne sont jamais parfaitement dépouillés des autres élémens (a) ; mais que le feu & l'air réduits à leur propre substance soient des mixtes, c'est ce que je ne crois pas avoir jamais été démontré (b). — Dans le même endroit on appelle les élémens simples *des substances métaphysiques*. Il est vrai que l'auteur explique cette dénomination ; mais elle est contraire à toutes les notions reçues. Rien de ce qui a de l'étendue & une figure, ne

(a) Voyez le Journal du 15 Octobre 1775, page 553.

(b) J'ai lu avec attention les expériences que rapporte Mr. D, pour former sa démonstration, & je n'en ai vu aucune qu'on n'explique très-aisément dans le système commun, par l'extrême compressibilité & élasticité de l'air. On s' imagine l'avoir fait, lorsqu'on l'a tiré d'où il étoit. L'argument d'Epicure, qu'allègue Mr. D, ne prouve rien sinon la manière très-superficielle dont ce philosophe observoit la nature. — Les chymistes, sur-tout ceux qu'on appelle *alchymistes*, ont toujours été ennemis des substances simples, parce que cette simplicité les dérobe à leurs opérations ; il y a des siècles qu'ils promettent de décomposer l'or, & l'or est toujours simple ; n'en seroit-il pas de même de l'air ?